



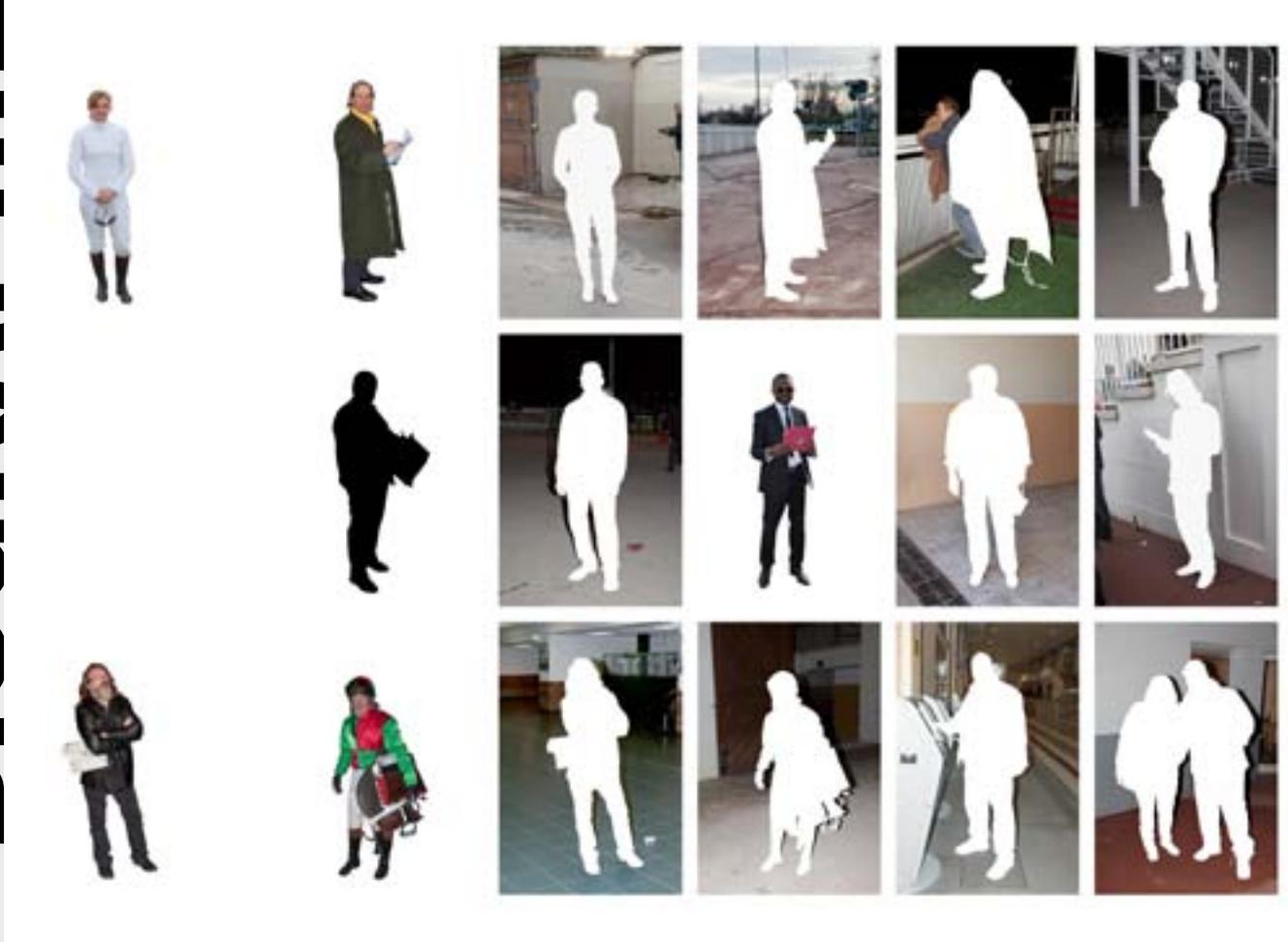
FOUILLES.
OLIVIER CABLAT
EXPOSITION

CARTE BLANCHE PMU 2012

24 AVRIL - 12 MAI 2013



CABLAT
LE



OLIVIER CABLAT

Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille en 2000, puis de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2003, il a ensuite travaillé comme photographe pour le CNRS en Egypte. Depuis 2004, il intervient régulièrement comme formateur en image numérique à l'ENSP d'Arles.

Fondateur de la galerie et des éditions 2600, il participe activement au développement des systèmes d'autoédition et d'autoproduction chez les artistes de la génération 'numérique'.

Maniant le style documentaire, comme pour mieux appuyer le caractère ambigu des relations entre la photographie et le réel, il construit une oeuvre questionnant sans cesse la nature descriptive des images... Une oeuvre qui pourrait être destinée à des ethnologues du futur, et dont il s'efforce de compliquer la tâche en réécrivant sans cesse ses règles d'interprétation.

Principales publications :

Enter the Pyramid, 2012, RVB Books(Paris)

Temples, 2011, Edition standard

Galaxie, 2008, White Press editions

Principales expositions :

EGYPT 3000, Rencontres Internationales d'Arles (2012)

Archéologies contemporaines, Incognito Art Club - PARIS (nov. 2009)

FAMILY BUSINESS, Kunstlerkeller im Malkasten - DÜSSELDORF (2010)

Temples Greco-Romains, Incognito Art Club - MONACO (2007)

RN113, L'architecture de LAS VEGAS en Méditerranée, Galerie Negpos - NIMES (2004)



ENTRETIEN D'OLIVIER CABLAT (EXTRAIT) AVEC DIANE DUFOUR, DIRECTRICE DU BAL ET NICOLAS GIRAUD, ARTISTE ET CRITIQUE D'ART

Nicolas Giraud : La première chose qui frappe, quand on aborde la première des trois parties du livre, c'est cette séparation de la figure et du fond, ce geste de détournement.

Olivier Cablat : C'est un geste emprunté à l'archéologie. La confrontation entre l'archéologie et la photographie est à la base du projet. En archéologie, la dissociation entre l'objet et son contexte permet de mieux étudier un objet. Dans le cas du portrait, il l'affranchit d'un environnement sur-signifiant, il permet de s'attacher d'abord aux individus. C'est un processus d'isolement qui permet de clarifier les choses, d'inviter à une rencontre. De la même manière, je ne voulais pas indiquer la fonction des personnes dans la légende, comme dans les portraits d'August Sander ou dans la photographie sociologique.

DD : Cette notion de déplacement est importante dans ta pratique. À première vue, ces objets nous apparaissent excessivement banals, des « choses sans qualité ». . . Pourtant, tu les observes si attentivement que cette concentration force notre regard. Ils en deviennent énigmatiques, mystérieux, presque fantastiques. . .

OC : Cette banalité, cette pauvreté est une contrainte que je m'impose. Plus il y aura d'écart entre cette banalité et ce qui est visé, ce que l'on peut atteindre, plus l'opération sera réussie à mes yeux. Je me suis aussi aperçu, au fil de mon travail avec les discothèques ou les vignettes Panini, que c'est cette pauvreté qui donne le mieux à voir les mécanismes de fabrication du monde qui nous entoure. L'objet faible laisse voir son processus, sa construction, il est donc une meilleure source documentaire. J'ai notamment retrouvé les idées de Venturi et Scott Brown en travaillant sur des camions à pizzas : je me suis aperçu que moins la structure avait de moyens, plus elle allait mettre une grande enseigne afin de compenser ce manque, utiliser un nom riche de connotations pour compenser son indigence.



DD : Au sujet de ce matériau, tu évoquais ce matin 40 000 noms de chevaux que tu as récoltés. Je n'ai jamais vu un photographe aussi obsessionnel dans l'accumulation. Quand quelque chose devient l'objet de ton regard, il n'en faut pas dix, ni cent mais quarante mille ! C'est vertigineux et en même temps c'est ce qui rend ton intervention signifiante.

OC : En un sens c'est lié à l'outil numérique qui fait de toutes les pratiques d'extraction, de collecte et de classement un processus de démultiplication quasi infini. C'est une facilité, mais c'est un piège aussi. Le numérique ouvre une brèche entre l'image et l'éventail de ses mises en forme. Les formes classiques du livre et de l'exposition qui privilégient traditionnellement la « belle image » se voient bouleversées par une infinité de scénarios possibles. On sort de la question : « Est-ce que le livre reflète l'exposition ou est-ce que l'exposition découle du livre ? » Pour moi il y a trois objets différents : le travail, le livre et l'exposition.

Paris, mars 2013

Entretien disponible dans son intégralité dans la publication *Fouilles*, éditions Filligranes.



Olivier Cablat.
Fouilles

FOUILLES - OLIVIER CABLAT

FILIGRANES ÉDITIONS

« La France est historiquement le pays au monde qui comporte le plus de champs de courses. Depuis 1776, plus de 250 hippodromes y ont été érigés. Notre pays est également doté de 11 778 bars PMU dans lesquels il est possible de parier simultanément et quotidiennement sur les courses de trot, de galop, de steeple-chase... Depuis l'apparition des paris en ligne, vous pouvez parier depuis chez vous avec votre ordinateur personnel ou votre téléphone portable.

Ma proposition, archéologico-expérimentale, consiste à battre et redistribuer les cartes, démonter et remonter les compartiments établis pour tenter d'entrevoir le travail du temps à l'oeuvre dans le monde visible du pari hippique.

Les systèmes dans lesquels j'organiserai la matière première (portraits, paysages, objets) utiliseront des méthodes comparables à une archéologie classique, tout en s'affranchissant de toute finalité rationnelle et scientifique, de toute volonté de rendre intelligibles les phénomènes ou les mécanismes récurrents. Il s'agira avant tout de créer un lien entre l'anecdotique et l'universel, le petit et le tout, l'intuition esthétique et le savoir scientifique. En les confrontant, je tenterai de faire naître les conditions d'existence d'une forme d'archéologie expérimentale du turfisme. » Olivier Cablat

Parution 10 mai 2013

128 pages

25 euros

Collection Hors collection

Format 190 x 250

226 Photographies en couleur

Broché, avec rabats

Poids 600 g

ISBN 978-2-35046-281-3

Filigranes Éditions

Patrick Le Bescont

22, rue du Faubourg du Temple 75011 Paris

T 01 43 42 48 15 - www.filigranes.com

CARTE BLANCHE PMU : OLIVIER CABLAT

VISUELS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



Extrait de la série *Études de caractère, Hippodrome de Vincennes*, 2012
© Olivier Cablat



Le Palmier, Avenue Louis Crozet, La Ciotat (Extrait de la série *Bar-PMU-Concept*, 2013)
© Olivier Cablat



Extrait de la série *Études de caractère, Hippodrome de Nîmes*, 2012
© Olivier Cablat

CARTE BLANCHE PMU : OLIVIER CABLAT

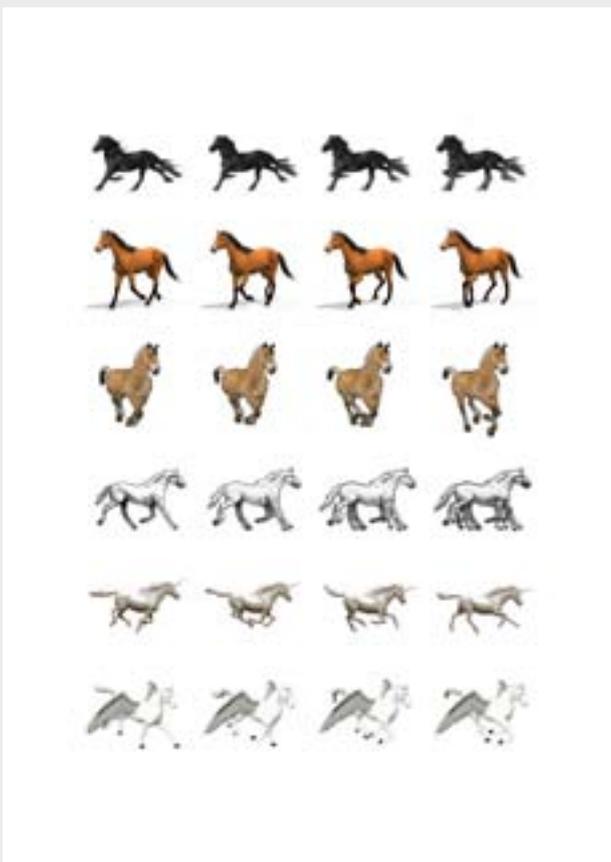
VISUELS LIBRES DE DROIT POUR LA PRESSE



Campagne de fouille, Étude du mouvement du cheval, 2012
© Olivier Cablat



Extrait de la série Études de caractère, Hippodrome de Vincennes, 2012
© Olivier Cablat



CONTACT PRESSE

LE BAL

Jérôme Meudic

meudic@le-bal.fr

0033 1 71 72 25 28

PMU

Paolo Antonio

paolo.antonio@pmu.fr

0033 1 56 09 94 27

INFORMATIONS PRATIQUES

LE BAL

6, Impasse de la Défense
75018 Paris

Métro: Place de Clichy lignes 2 et 13

Bus: 54, 74, 81, arrêt Ganneron

Parking Rédélé : 11, rue Forest - 75018

0033 1 44 70 75 50

www.le-bal.fr

HORAIRES D'OUVERTURE

Mercredi au Vendredi 12H-20H

Nocturne le Jeudi jusqu'à 22H

Samedi 11H-20H

Dimanche 11H-19H

ENTRÉE LIBRE